

INTRODUCTION

QUEL ROUSSEAU POUR QUEL JAPON ? LA PROBLÉMATIQUE D'UN TRANSFERT CULTUREL

Le Japon offre en apparence un visage paradoxal : d'un côté il fut, dès 1868, le premier pays d'Asie à se lancer dans la modernisation pour devenir un État-nation sur le modèle européen. C'est de lui que la Chine et la Corée empruntèrent des mots nouveaux, tels que « démocratie » ou « philosophie »¹. De l'autre, il ne devint réellement une démocratie qu'en 1945, avec la chute du régime impérial, et, aujourd'hui encore, les frictions du Japon avec ses voisins s'expliquent par une fidélité des conservateurs à l'idéologie de 1868, qui entendait revenir au régime impérial du VIII^e siècle. Mais ce paradoxe n'est qu'apparent : si le régime impérial moderne ne fut établi qu'en 1889, c'est au prix de la répression du Mouvement pour les libertés et les droits du peuple (*Jiyû minken undô*), qui s'étend de 1874 à 1890. Les partisans de ce mouvement, pour la plupart des anciens guerriers, des marchands et des paysans, réclamèrent très tôt les droits politiques fondamentaux, une constitution et un parlement, alors que les dirigeants prétendaient, de manière contradictoire, à la fois restaurer le régime impérial et moderniser le Japon. À l'heure de « la civilisation et l'ouverture [à l'Europe] » (*bunmei kaika*), les initiatives allaient tous azimuts pour acquérir le savoir moderne, et c'est dans ce contexte d'ébullition

1. Voir notamment Douglas Reynolds, *China 1898-1912: The Xinhong Revolution and Japan*, Harvard University Asia Center, 1993, et *Id.*, *East Meets East: Chinese Discover the Modern World in Japan, 1854-1898. A Window on the Intellectual and Social Transformation of Modern Japan*, Association for Asian Studies, 2014.

politique tout autant qu'intellectuelle que Jean-Jacques Rousseau fit son apparition.

Toutes langues confondues, il n'existe que très peu de recherches sur la réception de Jean-Jacques Rousseau au Japon si ce n'est au sujet de son principal introducteur, Nakae Tokusuke, de son nom de plume Chômin (1847-1901)². Kiyoji Kisaki a accompli une œuvre pionnière en tentant de recenser les traductions et les études consacrées à Rousseau dans le Japon moderne³. Quoique d'ambition modeste, son étude a le mérite de montrer qu'il faut dépasser l'année 1945 pour que les traductions comme les études se développent en quantité et en variété⁴. Avant cette date, les traductions sont largement des rééditions des travaux des années 1874-1890, à l'exception d'*Émile* et des *Confessions*, qui suscitent l'intérêt surtout dans les années 1920.

Si on reprend ce tableau, avec quelques corrections pour la période 1874-1890, voici quelles ont été les premières œuvres de Rousseau traduites :

2. En français, Nakae Chômin a pu être présenté dès 1986 par Jean-Jacques Origas, « Les intellectuels dans l'histoire du Japon moderne. Réflexion et communication » (1986) dans Jean-Jacques Origas, *La Lampe d'Akutagawa. Essais sur la littérature japonaise moderne*, Les Belles Lettres, 2008, p. 285-300, ainsi que par Tanguy L'Aminot, « J.-J. Rousseau chez les samouraïs : Nakae Chômin », *Études J.-J. Rousseau*, 1, 1987, p. 37-69. Depuis, certains de ses articles ont été traduits par Jacques Joly dans Yves-Marie Allieux dir., *Cent ans de pensée au Japon*, Picquier, 1996, vol. 2, p. 28-37. Deux des œuvres de Chômin ont été également traduites : *Dialogues politiques entre trois ivrognes*, traduit, présenté et annoté par Christine Lévy et Eddy Dufourmont, Paris, CNRS éditions, 2008 ; *Un an et demi. Un an et demi suite*, traduit, présenté et annoté par Eddy Dufourmont, Romain Jourdan et Christine Lévy, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

3. Kiyoji Kisaki, « Jean-Jacques Rousseau au Japon (1876-1983). Bibliographie chronologique », *The Kyoto university economic review*, vol. 58, 1, avril 1988, p. 33-84.

4. La première publication des Œuvres complètes remonte à 1978-1984, chez Hakusuisha (14 volumes et 2 tomes d'annexes).

1874
<i>Du contrat social</i> , traduit par Nakae Chômin.
1877
<i>Du contrat social</i> , traduit par Hattori Toku.
1882-1883
<i>Du contrat social</i> (en chinois classique), traduit par Nakae Chômin.
<i>Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes</i> , traduit par Nomura Yasuyuki.
1883-1884
<i>Discours sur les sciences et les arts</i> , traduit par Nakae Chômin et Doi Gentarô.
<i>Du contrat social</i> , traduit par Harada Sen.
1885-1886
Lettres à Malesherbes, traduites par Sendai Jirô.

Tableau 1 – Les premières traductions connues des œuvres de Rousseau (1874-1890)

Cent ans à peine après sa mort, Rousseau était déjà connu au Japon, surtout pour son œuvre politique. L'acteur le plus important dans l'introduction de Rousseau, Nakae Chômin, est l'un des penseurs majeurs de cette période. Il fut surnommé le « Rousseau de l'Orient » autant pour ses efforts pour faire connaître et défendre les libertés fondamentales, le pacifisme, que pour traduire Rousseau : sa traduction en chinois classique du *Contrat social* (*Min.yaku yakkai*, 1882-3) fit à l'époque grand bruit et c'est également Chômin qui publia les traductions du *Discours sur les sciences et les arts* (*Hikaikaron*, 1883) ainsi que le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (*Fubyôdoron*, 1882). Les traductions de Chômin sont d'autant plus importantes qu'il faut attendre le ^{xx}e siècle pour que les œuvres de Rousseau soient systématiquement traduites, et dans une langue japonaise modernisée : les *Confessions* le sont de manière complète en 1915, *Émile* en 1925, *La Nouvelle Héloïse* en 1949, date après laquelle seront traduits les autres textes du Citoyen de Genève. Les Œuvres complètes ne verront le jour qu'en 1979⁵. Les premières traductions de Rousseau au Japon sont doublement originales : d'une part, elles concernent les grands textes politiques de Rousseau, dans

5. Kisasi, *op. cit.*

un contexte de revendications démocratiques, d'autre part, elles sont faites à une époque de transition où la langue japonaise se modernise et durant laquelle le chinois classique garde encore un certain prestige. De fait, la traduction du *Contrat social* par Chômin sera lue en Chine et inspirera les réformateurs et les premières traductions de Rousseau dans ce pays (nous y reviendrons en épilogue).



Nakae Chômin

La dimension du personnage explique que Chômin a fait l'objet de nombreuses recherches, dont plusieurs au sujet de sa traduction du *Contrat social*. Nakagawa Hisayasu a été le premier à poser la question de la compréhension par Chômin du *Contrat social*⁶, après quoi Ida Shin.ya compara le *Min.yaku yakkai* avec les autres traductions de l'ère Meiji⁷, pour montrer que celle de Chômin était, contrairement à elles, fidèle et rigoureuse. Par la suite, Yamada Hiroo et Satô Makoto reprirent la démarche de Nakagawa pour traiter de manière plus systématique que lui le *Min.yaku yakkai*, ainsi que *Hikaikaron*⁸. Néanmoins la présence de Rousseau a quasiment occulté les très nombreux textes d'autres auteurs

6. Nakagawa Hisayasu, « Le clivage entre J.-J. Rousseau et Chômin. À propos de la traduction en chinois classique du *Contrat social* faite par Chômin : *Minyaku-yaku-kai* », *Études J.-J. Rousseau*, 2, 1988, p. 37-69.

7. Ida Shin.ya, « L'examen comparatif des trois traductions du *Contrat social* à l'aube du Japon moderne », Tanguy L'Aminot et Robert Thiery ed., *Jean-Jacques Rousseau, politique et nation*, Honoré Champion, 2001, p. 1003-1008.

8. « Tôyô no Rusô kô » (Une réflexion sur le "Rousseau de l'Orient"), *Handai hôgaku*, 116-117, mars 1981, p. 361-387 ; Yamada Hiroo, *Nakae Chômin. Hon.yaku no shisô* (Nakae Chômin. La Pensée de la traduction), Keiô gijuku daigaku shuppankai, 2009 ; Satô Makoto, « Rusô to Nakae Chômin. Min.yaku yakkai ni okeru bunka no juyô » (Rousseau et Nakae Chômin. La réception de la culture dans le *Min.yaku yakkai*, *Dômyô bungaku*, 26, juin 1995, pp.19-54 ; 27, mars 1996, pp.65-101 ; *Dômyô daigaku ronsô*, 74-75, 1996, pp.23-65 ; *Id.*, « Nakae Chômin no hon.yaku hôhô. Hikaikaron ni kansuru oboegaki » (La méthode de traduction de Chômin. Notes au sujet de *Hikaikaron*), *Dôhô daigaku ronsô*, 76, 1997, p. 23-68.

francophones traduits par Chômin et ses élèves, notamment ceux des républicains français des années 1860-1870. Ida Shin.ya avait pourtant ouvert la voie en révélant leur présence dans la revue fondée par Chômin, *Seiri sôdan*, sans aller plus loin⁹. Si Miyamura Haruo et Yonehara Ken débutèrent l'enquête sur les sources françaises de Chômin, le champ d'exploration reste largement en friche, en grande partie parce que les recherches ont négligé les traductions autres que celles de Rousseau et elles n'ont pas suffisamment réfléchi aux liens de celles-ci avec la pensée de Chômin¹⁰. Pourtant la lecture de Rousseau a profondément marqué l'introduction de ce dernier par Chômin, comme nous nous proposons de le faire ici.

Il y a eu plusieurs vagues de traductions de Rousseau au Japon, et celle des années 1870-1880 correspond à un Rousseau bien particulier, celui du *Contrat social* et des deux discours. C'est l'histoire autour de la traduction de ces années marquées par les revendications démocratiques, celles d'un Japon méconnu, traversé par les troubles, à laquelle nous voulons ici introduire le lecteur.

Notre démarche étant celle d'un historien, il convient de relever que cette première réception de Rousseau n'est pas un phénomène isolé. Elle constitue un épisode dans la circulation internationale des idées, à une époque où la mondialisation commence, et représente un domaine d'avant-garde dans le renouvellement actuel de l'histoire intellectuelle¹¹. Nous pouvons la définir comme un exemple de « transfert culturel », notion forgée par l'historien Michel Espagne. Ce terme « transfert culturel » implique toute une réflexion qui nous oblige à nous défaire de préjugés : la réception de Rousseau au Japon n'est pas une évidence et ne s'est pas davantage réalisée par un processus mécanique, dans lequel les Japonais n'auraient qu'un rôle passif. Les traductions japonaises des textes de Rousseau ne sont pas nécessairement des copies de l'original, bien au contraire. Ce sont les Japonais, en premier lieu Chômin, qui ont pris la décision d'introduire Rousseau. Ils ont entamé ainsi un processus compliqué, à cause du passage d'une langue à une autre, d'une culture à une autre. Espagne résume ainsi

9. Ida Shin.ya, *Nakae Chômin no Furansu* (La France de Nakae Chômin), Iwanami shoten, 1983.

10. Miyamura Haruo, *Rigakusha Chômin* (Chômin philosophe), Perikansha, 1986 ; Yonehara Ken, « Furansu jidai no Nakae Chômin » (Nakae Chômin en France), *Shimonoseki shiritsu daigaku ronshû*, vol. 29, 3, janvier 1986, p. 1-47, *Id.*, « Emiru Akorasu no koto » (Au sujet d'Émile Acolas), *Shosai no mado*, 367, septembre 1987, p. 53-59.

11. Voir notamment Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La Nouvelle histoire des idées politiques*, La Découverte, 2015.

la démarche sous-tendue par la notion de « transfert » : « Tout passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une dynamique de resémantisation, qu'on ne peut pleinement reconnaître qu'en tenant compte des vecteurs historiques du passage »¹². Dans le cas qui nous intéresse, la réception de Rousseau dans le Japon des années 1870-1880 est en soi un problème, qu'il va falloir expliquer au lecteur dans ses tenants et ses aboutissants. Notre but sera de montrer que Chômin a introduit un Rousseau très politique, lu à travers les républicains français, que Chômin mit tout autant d'efforts à introduire pour répondre aux besoins du Mouvement pour les libertés et les droits du peuple. Il ne s'agira pas de discuter la légitimité de cette construction mais simplement, du point de vue de l'histoire intellectuelle, d'en rendre compte et de l'expliquer.

Pour cela, dans un premier chapitre, nous poserons le cadre politique général de la première réception de Rousseau, qui explique l'intérêt pour Rousseau et la France de 1789. Si la date de 1868 est généralement bien connue du public pour être celle de la « Restauration de Meiji », il s'agira dans cette partie de retracer les développements du Mouvement pour les libertés et les droits du peuple, qui reste, lui, largement méconnu. Puis, nous aborderons les traductions de Rousseau elle-même, en montrant que celles-ci sont loin d'être des traductions au sens actuel mais plutôt des adaptations visant à faire connaître Rousseau, défendre la démocratie et mettre le confucianisme au service de celle-ci. Enfin, un troisième chapitre montrera que la réception de Rousseau s'est faite à travers les lectures des républicains français des années 1860-1870, visant à utiliser Rousseau pour penser un « socialisme libéral » qui serait la philosophie de la République.

	Cadre politique	Trajectoire de Chômin
1853	Rétablissement de liens diplomatiques avec l'Europe et les États-Unis.	Chômin a 6 ans.
1868	Coup d'État contre le shôgun par la coalition dirigée par les clans de Satsuma et Chôshû.	Chômin étudie à Nagasaki puis à Edo.

12. Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 1, 2013, p. 1.

1872	Série de réformes : abolition des statuts féodaux, remplacement des fiefs par des départements Envoi d'étudiants en Europe.	Chômin séjourne à Paris et Lyon, jusqu'en 1874.
1874	Début du Mouvement pour les libertés et les droits du peuple, des révoltes guerrières et paysannes.	Chômin crée l'École des Études françaises, travaille au Genrô.in. Première traduction du <i>Contrat social</i> .
1880	Création d'une Ligue pour l'établissement d'un parlement Répression du gouvernement et révoltes. Projets de constitutions par des particuliers.	
1881-1882	Création des premiers partis politiques.	Chômin se lance dans le journalisme, lance la revue <i>Seiri sôdan</i> . Traduction du <i>Contrat social</i> et des deux discours.
1884	Révolte de Chichibu. Entrée en sommeil du Mouvement. Le gouvernement commence à préparer une constitution.	Traduction de plusieurs œuvres de républicains français.
1887	Remobilisation du Mouvement à la faveur des décisions en politique étrangère du gouvernement. Nouvelle vague de répression.	Exil à Ôsaka. <i>Dialogues politiques entre trois ivrognes</i> .
1889	11 février : Établissement du parlement et promulgation d'une constitution, mais selon un modèle autoritaire.	Chômin publie plusieurs ouvrages sur le parlement.
1890	Premières élections de la Chambre basse.	Chômin élu député.

Tableau 2 – Le cadre chronologique de l'introduction de Rousseau par Nakae Chômin